

LES HUIT PARABOLES DE LA MISÉRICORDE

dans l'évangile selon saint Luc



CARÊME 2016

PRÉSENTATION

Il y a huit paraboles de Jésus, dans le troisième évangile, qui concernent la Miséricorde, sous des angles différents. Sept d'entre elles sont racontées lors du voyage de Jésus vers Jérusalem (cf. Lc 9,51 à 19, 46). Seule la brève parable des deux débiteurs et du créancier (Lc 7, 41-43) est racontée lors de sa prédication en Galilée. Puisque le grand voyage est plus intérieur que physique dans l'évangile de Luc, une telle insistance sur la miséricorde est voulue. La miséricorde n'est pas une vertu naturelle, liée au caractère de chacun : celui qui est meilleur serait-il plus miséricordieux que les autres ? Il s'agit plutôt d'une disposition intérieure qui grandit avec Jésus : on apprend la Miséricorde en suivant Jésus ! Bien sûr, toutes les paraboles de Jésus ne parlent pas de miséricorde ; et Jésus ne parle pas de la Miséricorde uniquement dans les paraboles. Toutefois, les paraboles de la Miséricorde méritent une attention spécifique : l'exhortation à être miséricordieux comme le Père est miséricordieux est leur principale clé de compréhension. (...)

Les paraboles de Jésus, y compris celles sur la Miséricorde, sont ancrées dans la vie et l'interprètent. Il serait erroné de penser qu'il faut interpréter les paraboles après les avoir lues. C'est exactement le contraire : ce sont les paraboles qui interprètent le vie de chacun et l'interrogent. (...) C'est la vie concrète qui se reflète dans les paraboles de Jésus : sa relation à Dieu et sa relation aux pécheurs. Ainsi, les personnages des paraboles sont anonymes, le cadre de l'histoire mis en arrière plan. N'importe quel auditeur est impliqué dans les paraboles de Jésus : il y découvre une vérité désarmante qui le contraint à se repenser lui-même dans ses relations quotidiennes. (...)

Le lien entre la première et la dernière parable de la Miséricorde est impressionnant : la première est racontée dans la maison de Simon le pharisien, alors qu'une pécheresse est en train de lui laver les pieds de Jésus (Lc 7, 41-43) ; la dernière met en scène un pharisien et un collecteur d'impôts qui se reconnaît pécheur (Lc 18, 9-14). Les paraboles de la Miséricorde ne laissent pas indifférent : elles impliquent à l'intime ceux qui les écoutent et les font entrer dans le récit.

Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation
Jubilé de la Miséricorde
Les paraboles de la miséricorde
Mame, Paris, 2015, pp. 13...23

La traduction des paraboles est celle de « La Bible de la liturgie » AELF, 2013

1. CELUI A QUI ON PARDONNE BEAUCOUP MONTRE BEAUCOUP D'AMOUR : LES DEUX DEBITEURS DU CREANCIER

(Lc 7, 36-50 ; 11^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

En Jésus, la miséricorde de Dieu rejoint la misère humaine et la sauve en la transformant dans la gratuité d'un amour sans condition. (...) La miséricorde de Jésus sauve la misère humaine non pas en l'effleurant ni même en la touchant, mais en se laissant contaminer par elle. (p. 34)

2. LA COMPASSION D'UN ETRANGER : LE BON SAMARITAIN

(Lc 10, 25-37 ; 15^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Plus on est rejoint par l'amour de Dieu, plus on est en mesure d'aimer. (...) La parabole du bon Samaritain donne sens à la vie humaine : se rendre proche de l'autre parce que Dieu s'est approché, et continue, dans le Christ, à se pencher sur les blessures de l'humanité. Un tel renversement bouscule le docteur de la Loi et le conduit à changer de mentalité. Il ne s'agit pas de choisir entre l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain, mais de reconnaître que celui qui aime le frère qu'il voit aime toujours Dieu qu'il ne voit pas, alors que – amère réalité de la vie – le contraire ne se réalise pas toujours. L'amour pour Dieu passe toujours avant l'amour pour autrui, dont il faut se faire le prochain. (pp. 47-48)

3 ET 4. À LA RECHERCHE DE LA BREBIS ET DE LA PIÈCE D'ARGENT PERDUES ET RETROUVÉES

(Lc 15, 1-10 ; 24^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

La joie rapproche la parabole de la vie : retrouver la brebis perdue est la joie du berger et de Dieu, qui se réjouissent plus pour un pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas (ou qui imaginent ne pas avoir) besoin de conversion. Jésus conçoit la conversion d'une manière étonnante : elle n'est pas le résultat d'un sujet qui se convertit mais bien de l'action de Dieu qui cherche celui qui est perdu. La conversion est toujours l'action de la grâce, donnée par celui qui met la brebis retrouvée sur ses épaules et rentre à la maison : puisqu'elle vient de la grâce, la conversion doit être partagée. Les pharisiens et les scribes ont le choix : soit ils partagent la joie de la conversion accordée aux publicains et aux pécheurs, soit ils l'entravent, tombant dans la présomption de pouvoir rester seuls dans le désert, tel un troupeau sans berger à la merci du danger. (p. 55)

5. UNE COMPASSION DEBORDANTE : LE PÈRE MISERICORDIEUX

(Lc 15, 11-32 ; 24^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

6. LE CONTRE-PIED DE LA MISERICORDE : LA RICHE ANONYME ET LA PAUVRE LAZARE

(Lc 16, 19-31 ; 26^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères.

Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus." »

Les pauvres ne sont pas en dehors de l'Évangile, ni même une réalité secondaire : ils sont le centre de l'Évangile. La parabole du riche et du pauvre Lazare surprend par l'attention qu'elle porte au riche. (...) C'est plutôt le sort du riche qui préoccupe : s'il a ignoré Lazare dans le temps qui lui a été accordé, dans l'éternité, il est contraint de le reconnaître au séjour des morts, signant ainsi sa condamnation. (p. 100)

7. COMMENT CHANGER LE CŒUR DE DIEU ? LE JUGE ET LA VEUVE

(Lc 18, 1-8 ; 29^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : "Rends-moi justice contre mon adversaire." Longtemps il refusa ; puis il se dit : "Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer." »

Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

| Dieu est juste à partir du moment où il justifie le pécheur. (p. 125)

8. QUI EST JUSTIFIÉ DEVANT DIEU ? LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

(Lc 18, 9-14 ; 30^e dimanche ordinaire – C)

En ce temps-là à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

